

Le Monde iranien dans les œuvres de fiction de Georges Perec: des motifs du décor aux jeux métatextuels

AHMADI, Mohammad-Rahim

Maître de Conférences

Université Alzahra

m.rahim@alzahra.ac.ir

(Date de reception 10/04/2022 date d'approbation 09/08/2022)

Résumé

Les œuvres de Georges Perec, notamment ses romans et récits, sont jalonnées d'éléments qui renvoient à des cultures et civilisations différentes, celles du passé et du présent. Les fictions perecquiennes, courtes ou longues, dénotent le goût encyclopédique de l'auteur, mais aussi servent intelligemment ses stratégies narratives ou ses contraintes formelles métatextuelles et intertextuelles. Les motifs ou éléments se reportant au monde iranien, nombreux dans les œuvres de fiction de Perec, évoquent la géographie, l'histoire, la culture et la civilisation de ce monde. Cette présence pléthorique caractérise en particulier *La Vie mode d'emploi* et *La Disparition*, deux romans fortement oulipiens, surchargés d'allusions, de citations et de contraintes insérées. Nous avons identifié la plupart de ces éléments, et cherché à les classer. L'objectif de cet article n'est pas uniquement de les énumérer, mais de chercher à comprendre également les raisons de leur présence et en particulier leur rôle en tant qu'éléments narratifs, intertextuels, descriptifs et métatextuels. Cette étude ne s'inscrit donc pas dans le cadre de la littérature comparée, mais dans celui de la métatextualité, de l'impli-citation et des contraintes formelles qui caractérisent et sous-tendent les œuvres oulipiennes de Perec.

Mots-clés: Monde Iranien, Georges Perec, *La Vie Mode d'Emploi*, *La Disparition*, Eléments Narratifs, Eléments Descriptifs, Eléments Métatextuels.

Georges Perec est un écrivain à l'esprit curieux: un désir effréné de connaissance le caractérise: son œuvre de fiction est une encyclopédie où le lecteur trouvera de quoi faire travailler sa matière grise. Il s'intéresse aux peuples de tous les continents, à tous les aspects de leur histoire et géographie, leur civilisation et même à leur tradition culinaire; l'œuvre perecquienne est une boutique de curiosités et Perec en est le professionnel.

Le monde iranien, dans toute son étendue culturelle et civilisationnelle a une présence indéniable (qui pourrait sembler plutôt inattendue à certains mais qui est bien réelle) dans les livres de fiction de Perec. Cette présence découle à la fois du goût de connaissance chez Perec, mais surtout de sa virtuosité dans les jeux intertextuels et métatextuels.

Mais avant de détailler notre propos sur ces éléments, nous nous pencherons d'abord sur ce terme de «Monde iranien», terme qui paraît vague selon certains spécialistes alors que d'autres divergent sur les critères de cette désignation et les frontières de ce monde.

1. Le Monde iranien

L'épithète «iranien» dans le terme «Monde iranien», renvoie d'abord à une division linguistique, celles des langues iraniennes: "the term "Iranian" may be understood in two ways. It is, first of all, a linguistic classification, intended to designate any society which inherited or adopted, and transmitted, an Iranian language."(<https://iranicaonline.org/articles/iran-v1-peoples-survey>)

Mais, elle peut référer aussi à une vaste zone géographique: "Secondly and inevitably, "Iranian" also acquires the broader sense of "[a people] resident on the Iranian plateau,"(<https://iranicaonline.org/articles/iran-v1-peoples-survey>)

D'après Richard Nelson Frye, "Iran signifie tous les territoires et les peuples où les langues iraniennes sont ou étaient parlées, et où, dans le passé, des cultures iraniennes à facettes multiples existaient." (p.xi, *Greater Iran*).

On peut donc dire que le Monde iranien se caractérise par une communauté de notions partagées, comme le territoire, la langue et la culture: Les frontières de ce vaste territoire n'existent plus aujourd'hui étant donné que l'Iran actuel ne représente qu'une partie de cette mosaïque; le Tadjikistan, l'Afghanistan, le Kurdistan (Iran, Irak, Syrie et Turquie), l'Arménie, l'Azerbaïdjan et les républiques d'Asie centrale font partie de la carte historique de l'Iran.

La langue est sans doute l'élément commun le plus important, un ciment qui lie les peuples iraniens:

Les langues iraniennes regroupent essentiellement l'avestique, une langue morte, mais aussi de nombreuses autres langues (environ une centaine) qui en sont issues: le persan moderne ou *farsi* en Iran, l'afghan ou *pachtou* en Afghanistan, le *kurde* en Turquie, en Syrie, en Iran et en Irak, le *baloutchi* au Pakistan, le tadjik au Tadjikistan, ainsi qu'un grand nombre de petites langues en Azerbaïdjan (kurmandji, talysh, tat, etc.). Au total, on estime que les langues iraniennes sont parlées par plus de 60 millions de locuteurs.

(https://www.axl.cefanelaval.ca/monde/langues_indo-iran.htm)

A propos de la culture aussi, on peut parler d'une sphère culturelle iranienne qui dépasse de beaucoup les zones territoriales et linguistiques et peut aller jusqu'à l'Inde et la Chine d'une part, et la Mésopotamie et l'Asie mineure, de l'autre.

2. Éléments du Monde iranien présents dans les œuvres de fiction de Perec

Les romans de Perec nous donnent maints exemples évoquant le monde iranien, dans toute sa diversité: histoire, géographie, culture, etc. Les personnages perequiens sont divers de goûts et d'ambitions, ayant parfois des projets fous à la réalisation desquels ils s'adonnent corps et âme. Les éléments liés au monde iranien participent souvent à la description,

l'embellissement ou au remplissage du décor ou de l'espace où vivent et se meuvent ces personnages; mais parfois, comme éléments métatextuels, ils constituent des motifs narratifs qui font avancer les histoires et servent les intrigues perecquiennes. Ces motifs peuvent correspondre par exemple à l'Histoire, à la culture et à la géographie. Notons que la métatextualité, l'impli-citation et la contrainte sont des techniques romanesques assez connues de Perec qui justifient aussi l'insertion de ces motifs. Par conséquent, l'un de nos objectifs sera d'expliquer les raisons de leur présence dans telle ou telle portion du texte.

a- Histoire

Les exemples de cette rubrique évoquent le monde iranien dans sa splendeur passée, ici en l'occurrence le Palais de Darius à Persépolis ou les noms des souverains d'Iran à plusieurs reprises cités dans au moins deux ouvrages de Perec:

Mais surtout cette politique souple et adaptée permettrait des projets d'une ambition sans limites et dès la fin de l'année 1971, architectes et urbanistes avaient accompli, en tout cas sur le papier, de véritables miracles: transport pierre à pierre et reconstruction au Mozambique du monastère de Saint Pétrone d'Oxford, reconstitution du château de Chambord à Osaka, de la Medina de Ouarzazate à Artesia, des Sept Merveilles du Monde (maquettes au 1/15e) à Pemba, du London Bridge sur le lac Trout et du Palais de Darios à Persépolis à Huixtla (Mexique) où serait restituée dans ses plus infimes détails toute la magnificence de la cour des Rois de Perse, le nombre de leurs esclaves, de leurs chars, de leurs chevaux et de leurs palais, la beauté de leurs maîtresses, le luxe de leurs concerts. (*La Vie mode d'emploi* désormais *VME*: 513)

Cet exemple dénote d'un jeu métatextuel que Perec a emprunté à Sterne: «Toute la magnificence de la cour des rois de Perse, le nombre de leurs

esclaves, de leurs chars, de leurs chevaux et de leurs palais, la beauté de leurs maîtresses, le luxe de leurs concerts.» (Sterne, In Delemazure:153)

Les deux exemples suivants font allusion à l'Iran contemporain:

Parfois au contraire, seul un élément superficiel, dont le principe même pourrait facilement être jugé contestable, relie l'œuvre à son modèle: ainsi, c'est un industriel vénitien dont la jeune et ravissante sœur vit dans la terreur perpétuelle d'être enlevée, qui a fourni la triple origine de l'énigmatique portrait n° 3, où il figure sous les traits de l'empereur Septime Sévère: d'abord parce que sa firme se classe régulièrement septième de sa catégorie dans les palmarès annuels du *Financial Times* et de *Enterprise*, ensuite parce que sa sévérité est légendaire, et enfin parce qu'il est en relations suivies avec le Shah d'Iran (titre impérial s'il en fut) et qu'il ne serait pas inconcevable qu'un enlèvement de sa sœur vienne peser dans telle ou telle négociation de portée internationale. Et c'est d'une manière encore plus lointaine, encore plus diffuse et arbitraire, que le portrait n° 5 se rattache à son commanditaire, Juan Maria Salinas-Lukasiewicz..(VME: 344)

L'achat d'un kilo d'halvah, concoction dont Jonas avait toujours paru au plus haut point friand, d'autant plus qu'il s'agissait d'halvah du Shah d'Iran, soit du plus fin qu'on pût avoir dans un magasin français.(*La Disparition*: 439)

Dans *La Vie mode d'emploi*, Arnold Flexner, une des rencontres amoureuses d'Anne Breidel, est un professeur d'histoire qui s'intéresse à l'Iran et à sa présence dans la littérature française:

L'explication d'Anne Breidel est différente mais se fonde également sur les nombreuses anecdotes racontant la vie amoureuse de son aïeule: la robe de chambre serait effectivement le cadeau d'un de ses amants, un professeur d'histoire au Carson College de New York,

Arnold Flexner, auteur d'une thèse remarquée sur *Les Voyages de Tavernier et de Chardin et l'image de la Perse en Europe de Scudéry à Montesquieu* et, sous divers pseudonymes — Morty Rowlands, Kex Camelot, Trim Jinemewicz, James W. London, Harvey Elliot —, de romans policiers assaisonnés de scènes sinon pornographiques du moins assez franchement libertines: *Meurtres à Pigalle*, *Nuit chaude à Ankara*, etc. Ils se seraient rencontrés à Cincinnati, Ohio, où Véra Orlova avait été engagée pour chanter le rôle de Blondine dans *Die Entführung aus dem Serail*.»(VME: 218)

Tavernier et Chardin sont deux voyageurs français qui ont visité l'Iran sous les Safavides. *Les Six Voyages* (1679) de Jean-Baptiste Tavernier et *Voyages de Monsieur le Chevalier Chardin en Perse et autres lieux de l'Orient* (1686) de Jean Chardin ont influencé les grands auteurs français: Jean-Jacques Rousseau, Montesquieu et Voltaire en sont quelques exemples.

Dans *La Vie mode d'emploi* et à travers l'histoire de la vie de Madame Orłowska, mariée à un arabe, le narrateur évoque aussi le grand sultan d'origine kurde, Salahedine dit Saladin en Occident:

Mais à Madame Orłowska qui, comme elle, a vécu en Islam, elle a montré ce qu'elle avait de plus précieux: une lampe en cuivre ajouré avec des petites découpures ovales dessinant des fleurs fabuleuses, provenant de la mosquée des 'Umayyades où est enterré Saladin...
(VME: 261)

Le Ko-Hi-Noor et le Trône de Paon sont deux trésors que le grand conquérant iranien Nadir Shah a remportés de la conquête de l'Inde. Le Trône de Paon se trouve toujours en Iran, mais, le diamant Ko-Hi-Noor appartient actuellement à la Cour britannique. La mention de ce mot évoque à lui seul dans l'esprit des lecteurs l'histoire des guerres du Napoléon iranien, mais aussi la tragédie de la Nouvelle-Delhi, l'histoire de l'Inde et de l'Afghanistan et le colonialisme britannique:

Tandis qu'Amaury Conson, ton parrain, s'informait à son tour du sort qui s'offrait à toi, mon papa adoptif, l'amical tambour-major, mourut. Il laissait à ma disposition, n'ayant pas d'ayants droit, un important magot: vingt-cinq diamants, tous fort gros, jolis, purs, dont un surtout, qu'on compara, sinon au Ko-Hi-Noor, du moins au Grand-Mogol, pour qui Onassinck, l'insouciant Nabab, m'offrit un milliard. (*La Disparition*: 518)

L'histoire contemporaine iranienne trouve également son reflet dans *La Disparition* où le narrateur cite deux fois le nom de la Banque anglo-iranienne. On comprend bien ici le recours de Perec aux mots anglais (Iranian, Bank) pour éviter d'employer leur équivalent français (*iranienne*, *banque*) puisque la contrainte de la suppression de la lettre E interdit à l'auteur de tels emplois:

L'on fit six discours. D'abord François-Armand d'Arsonval parla au nom du Tribunal Administratif dont Hassan avait conçu, d'A à Z, l'organisation. Puis Victor, duc d'Aiguillon, pour l'Anglo Iranian Bank qu'il administrait: Ibn Abbou, plus qu'un factotum, fut, vingt ans durant, son plus loyal bras droit; puis l'Iman d'Agadir qui dit l'amour qu'Hassan avait pour son pays natal; puis, dans un anglais choisi, Lord Gadsby V. Wright, dont Hassan fut l'assistant à Oxford, puis dont il assura la nomination d'Auctor Honoris Causa, traça un brillant curriculum studiorum du grand disparu. Puis Raymond Quinault qui souligna l'inconstant mais toujours positif rapport qui avait uni l'avocat à l'Ouvroir. (*Op.cit.*: 42)

Au Quai d'Orsay on accusa la P.J.; à la P.J. l'on accusa Matignon; à Matignon la Maison Roblot qui accusa la Maison Borniol qui accusa— va savoir pourquoi—l'Hôpital Foch qui accusa l'Institut qui accusa l'Anglo-Iranian Bank qui raccusa Pompidou qui compromit Giscard qui condamna Papon qui montra du doigt Foccard... —Ah

non, fit Ottavio Ottaviani, il nous suffit d'un Ibn Barka par an! (*Ibid.*: 44)

b- Culture

L'artisanat, mais aussi les produits artistiques comme manifestations de la culture du monde iranien, constituent, à côté de ceux des autres cultures, des éléments qui remplissent le monde des personnages qui sont ou bien connaisseurs de ces objets culturels ou en parent leurs appartements:

Cet homme éteint, au regard vide, aux gestes las, est encore aujourd'hui considéré par la plupart des commissaires-priseurs et des marchands d'art comme le meilleur expert mondial dans des domaines aussi différents que les monnaies et médailles prussiennes et austro-hongroises, la céramique Ts'ing, la gravure française à l'époque de la Renaissance, les instruments de musiques anciens et les tapis de prière d'Iran et du golfe Persique. (*VME*: 213)

Aujourd'hui la chambre de Hutting est une pièce qui sert rarement. Au-dessus du divan-lit recouvert d'une fourrure synthétique et garni d'une trentaine de coussins bariolés, est cloué un tapis de prière en soie provenant de Samarkand, avec un décor rose passé et de longues franges noires (*Op.cit.*: 487)

Puis, ils rêvaient de porcelaines précieuses, à décors d'oiseaux exotiques, de livres reliés de cuir, imprimés en elzévir sur des feuilles de japon à la cuve, avec de grandes marges blanches non rognées où l'œil se reposait délicieusement, de tables d'acajou, de vêtements de soie ou de lin, souples et confortables, pleins de couleurs, de chambres spacieuses et claires, de brassées de fleurs, de tapis de Boukhara, de dobermans bondissants. (*Les Choses*: 107-108)

Les deux derniers exemples évoquent les deux villes de culture iranienne Samarkand et Boukhara qui faisaient jadis partie intégrante de l'Iran historique. Boukhara était la capitale des Samanides. Samarkand est fondée par les Sogdiens, un peuple d'origine iranienne, et sous les Sassanides, elles deviennent un centre important de la diffusion du manichéisme. Aujourd'hui, encore, les deux villes sont habitées majoritairement par des tadjiks persanophones.

Et cette feuille de parchemin qui reproduisant une miniature persane, montre l'histoire des *Mille et une Nuits*, œuvre d'origine iranienne, avec Shahrzad comme narratrice et le Sultan Shahrîar (Sheriar) comme narrataire. Ce tableau cache une technique romanesque très connue notamment à partir d'André Gide: la mise en abyme, une histoire dans l'histoire: technique dont est chargée *La Vie mode d'emploi*:

Le troisième objet est une grande feuille de parchemin, encadrée d'ébène, posée obliquement sur un support qu'on ne voit pas. La moitié supérieure de la feuille reproduit très finement une miniature persane; alors que le jour va se lever, un jeune prince, sur les terrasses d'un palais, regarde dormir une princesse aux pieds de laquelle il est agenouillé. La moitié inférieure de la feuille, six vers d'Ibn Zaydûn sont élégamment calligraphiés:

Et je vivrais dans l'anxiété de ne pas savoir

Si le Maître de ma Destinée

Moins indulgent que le Sultan Sheriar

Le matin quand j'interrompais mon récit

Voudrait bien surseoir à mon arrêt de mort

Et me permettrait de reprendre la suite le prochain soir.» (VME: 387-

388)

Cet exemple extrait de *La Vie Mode d'emploi* est une impli-citation tirée de Proust et fait partie du métatextuel perecquien: «six vers d' Ibn Zaydûn sont élégamment calligraphiés: *Et je vivrais dans l'anxiété de ne pas savoir*

Si le Maître de ma Destinée Moins indulgent que le Sultan Sheriar Le matin quand j'interrompais mon récit Voudrait bien surseoir à mon arrêt de mort Et me permettrait de reprendre la suite le prochain soir.» (Proust, In Delemazure: 131)

c- Géographie: noms de lieux(pays et villes)

Le territoire du Monde iranien est représenté sous forme des noms de pays et de villes, et d'abord celui de la Perse, ancien nom de l'Iran qui a changé en 1935:

Carel Van Loorens fut l'un des esprits les plus curieux de son temps. Né en Hollande mais s'étant fait naturaliser français par amour des Philosophes, il avait vécu en Perse... (*VME*: 447)

Véra vit son grand-père, le vieux Serge Ilarionovitch Orlov, qu'Alexandre III avait nommé ambassadeur plénipotentiaire en Perse.» (*Op.cit*: 187)

Le pays lui-même les intéressa peu, Oulan-Bator n'étant qu'un gros bourg avec quelques bâtisses officielles typiques de l'art stalinien et le désert de Gobi n'ayant pas grand-chose à montrer en dehors de ses chevaux et de quelques Mongols rieurs avec des pommettes saillantes et des bonnets de fourrure, mais les escales qu'ils firent à l'aller en Perse et au retour en Afghanistan les emballèrent.» (*Ibid.*: 304)

Un autre endroit qui est cité à plusieurs reprises, c'est le Golfe Persique. Nommé depuis l'Antiquité *Sinus Persicus* en latin, le Golfe Persique est un lieu privilégié et stratégique de passage et de commerce depuis des millénaires et a joué le rôle d'un pont commercial reliant l'Europe à l'Asie:

Après avoir longtemps hésité, Bartlebooth demanda à voir Rorschach. Nul ne sait comment il parvint à obtenir son concours mais en tout cas c'est par l'intermédiaire du producteur qu'il put confier à des

opérateurs de télévision qui partaient en tournage dans l’océan Indien, la mer Rouge ou le golfe Persique le soin de détruire ses aquarelles selon le protocole habituel et de filmer cette destruction. (*Ibid.*: 520)

Quelques semaines plus tard, métamorphosé en un prospère marchand du golfe Persique répondant au nom respecté de Haj Abdulaziz Abu Bakr, Carel Van Loorens fit son entrée dans Alger à la tête d’une longue procession de chameaux et d’une escorte rassemblant vingt des meilleurs mameluks de la Garde Impériale. (*Ibid.*: 617)

Par ailleurs les noms des villes iraniennes connues comme Chiraz et Ispahan sont cités plusieurs fois dans les romans de Perec. Chiraz est une grande ville du sud-est de l’Iran, d’où sont originaires les deux grands poètes Saadi et Hafez. Le nom de la ville est plusieurs fois cité dans deux œuvres de Perec, *La Vie mode d’emploi* et *La Disparition*:

«Lahore et une école vétérinaire à Chiraz.» (*Ibid.*: 448)

Sur les murs tendus de toile bise écrue, plusieurs étagères de profondeurs et de hauteurs différentes, recouvertes d’un tissu vert gainé d’un ruban de cuir rouge fixé par des clous de cuivre à grosse tête, supportent tout un assortiment méticuleusement rangé de bibelots: un drageoir au corps de cristal, au pied et au couvercle d’or, finement ciselé, des bagues anciennes présentées sur d’étroits cylindres de carton blanc, une balance de changeur d’or, quelques monnaies sans effigie, découvertes par l’Ingénieur Andrussov lors des travaux de déblaiement pour la voie de chemin de fer transcaspien, un livre enluminé ouvert sur une miniature représentant une Vierge à l’Enfant, un cimeterre de Chiraz, un miroir de bronze, une gravure illustrant le suicide de Jean-Marie Roland de La Platière à Bourg-Beaudoin (vêtu d’une culotte couleur parme et d’une veste rayée, le Conventionnel, à genoux, griffonne la courte lettre par laquelle il explique son geste. (*Ibid.*: 420)

Ce deuxième exemple dans lequel figure le nom de Chiraz nous intéresse tout particulièrement, car il dénote un jeu très fréquent chez Perec, un jeu qu'on pourrait qualifier de stratégique, voire de structurel dans son œuvre: celui de l'intertextualité (terme inventé par Julia Kristeva), ou celui de l'*impli-citation* (terme forgé par Bernard Magné pour parler des citations cachées ou insérées habilement dans le roman *La Vie mode d'emploi*). En effet, ce «cimeterre de Chiraz» tout comme ce «miroir de bronze» renvoie à une œuvre de Borgès: «En l'an 146 de l'Hégire, Hakim disparut de sa patrie. On retrouva ses cuves et ses chaudières saccagées, ainsi qu'un cimeterre de Chiraz et un miroir de bronze.»(<https://www.lettres-et-arts.net/histoire-litteraire-19-21emes/biographie-imaginaire/elements-reflexion+292>)

Ce jeu d'intertextualité et de métatextualité continue à satiété dans *La Vie Mode d'emploi* et *La Disparition*. Dans les deux exemples suivants, où sont cités deux villes iraniennes et est caché le nom d'un grand roi, ces jeux de contraintes oulipiennes et métatextuelles, atteignent leur summum:

A Masulipatam, un jaguar fut Zahir; à Java, un fakir albinos d'un hôpital à Surakarta, qu'on lapida; à Shiraz, un octant qu'Ibnadir Shah lança au fond du flot; dans la prison du Mahdi, un compas qu'on cacha dans l'haillon d'un paria qu'Oswald Carl von Slatim toucha; dans l'Alhambra d'Abdou Abdallah, à Granada, suivant Zotanburg, un filon dans l'onyx d'un fronton; dans la Kasbah d'Hammam-Lif, l'obscur fond d'un puits; à Bahia Bianca, un coin d'un sou où s'abîma, dit-on, Borgia. (*La Disparition*: 66)

Cet exemple renvoie en effet à une autre nouvelle de Jorge Luis Borges intitulée *Le Zahir* dans l'*L'Aleph*:

A Guzerat à la fin du XVIIIe siècle, un tigre fut Zahir; à Java, un aveugle de la mosquée de Surakarta, que lapidèrent les fidèles; en Perse, un astrolabe que Nadir Shah fit jeter au fond de la mer; dans les

prisons du Mahdi, vers 1892, une petite boussole que Rudolf Carl von Slatin toucha, enveloppée dans un lambeau de turban; à la mosquée de Cordoue, selon Zotenberg, une veine dans le marbre de l'un des mille deux cents piliers; au ghetto de Tetouan, le fond d'un puits. (Borgès, cité par Parayre, 1992: 678)

La première chose qui frappe ici, c'est le changement du nom de Nadir Shah, le grand roi iranien qui figure dans le texte de Borgès, en Ibnadir Shah et même celui de Borgès lui-même en Borgias. La proposition borgésienne «en Perse, un astrolabe que Nadir Shah fit jeter au fond de la mer» devient «à Shiraz, un octant qu'Ibnadir Shah lança au fond du flot», chez Perec.

Le deuxième exemple est aussi le résultat de la transformation d'un texte borgésien et d'un jeu métatextuel:

Avant tous, un fakir d'Ispahan parla du Zahir. Il raconta qu'un jour on trouva à Shiraz, dans un fondouk, un octant d'airain «ainsi construit qu'il fascinait pour toujours qui l'avait vu». (*La Disparition*: 418)

Le premier témoignage irréfutable est celui du Perse Luft Ali Azur. Dans les pages précises de l'encyclopédie biographique intitulée *Temple du Feu*, ce polygraphe et derviche a conté que dans un collège de Shiraz il y eut un astrolabe en cuivre, construit de telle sorte que celui qui le regardait une fois ne pensait à autre chose. (Borgès, cité par Parayre, *Op. cit.*: 680)

Dans le texte perecquien, «un fakir d'Ispahan», «un fondouk», «un octant d'airain» et «raconta» remplacement respectivement «le Perse Lutfi Ali Azur», «un collège» «un astrolabe en cuivre» et «a conté". Le point intéressant, c'est qu'on trouve cités dans une même phrase, les noms des deux villes historiques iraniennes, Ispahan et Shiraz.

Comme on vient de constater dans les quatre derniers exemples, les différents sens, ou à vrai dire, les différents avatars du mot «Zahir» sont

dévoilés par Borgès et (et plutôt transposés, modifiés et même rallongés pour les besoins de la cause par) Perec. Un jeu métatextuel complexe est alors amorcé de la part de Perec à partir de cette nouvelle mystérieuse de Borgès (Voir: Parayre, 1992; Delemazure). Le Zahir que le Fakir d'Ispahan a vu est un «octant d'airain». On se pose évidemment des questions sur l'identité de ce fakir d'Ispahan qui n'est pas comme un fakir ou yogi d'Inde: c'est plutôt un derviche, un soufi:

Donc il s'introduisit, sous un motif insignifiant, dans la maison du nain. Là, il lui offrit un cours sur l'Art du Tir à l'Arc, compilation d'un savant japonais s'inspirant du Bouddha. Puis, tandis qu'ahuri, mais satisfait d'un don si mirobolant, Nicias s'absorbait dans son bouquin, il lui porta, s'aidant d'un pic à glaçons plus dur qu'un roc, mais aussi fin qu'un bâton à rollmops, un coup au bassin qui fut fatal, car il fractura l'ischion, provoqua la constriction du ganglion inguinal, d'où un collapsus suffocant suivi, un instant plus tard, d'un tournis syncopal dont l'avorton n'arriva jamais à sortir, nonobstant son transport à l'Hôpital, où il succomba, huit jours plus tard, au grand dam du populo qui s'amassait dans la cour pour voir son tourbillon, attraction hors du commun dont Ankara manquait, disait-on, d'autant plus qu'on y jalousait fort l'art du Fakir tournoyant, l'art du«Darwisch» qu'Ispahan monopolisait. (*La Disparition*: 505)

Les mots «fakir» (dans le texte de Perec) et «derviche» (dans celui de Borgès) qui dans *Le Dictionnaire Robert* et *Le Dictionnaire persan Dehkhoda*, sont considérés presque comme synonymes, sont fréquemment employés chez les poètes gnostiques persans: Saadi, Hafez, Mowlawi, Cheikh Saïd Abol-Kheïr, Khadjeh Abdoullah Ansari, etc. La première signification de ces deux mots en persan, c'est «le pauvre, le Misérable, le Mendiant», mais une deuxième signification s'est également imposée et a même pris de l'ascendance dans la poésie classique iranienne: le derviche et le fakir sont des mystiques, des gnostiques, des soufis qui sont plongés dans

la contemplation de Dieu. Ces deux significations sont évidemment très liées car la pauvreté matérielle et l'ascèse du derviche ainsi que son indifférence au monde sont voulues et initiatiques, lui permettant d'atteindre la richesse spirituelle.

Cette digression suit un objectif clair: le Zahir vu par le fakir d'Ispahan est bien sûr un octant d'airain, mais ce qui l'a plutôt fasciné, c'est ce qu'il a vu à travers cet astrolabe: on peut dire métaphoriquement qu'il a atteint un état d'illumination et qu'il a vu Le Vrai Zahir: «on dit aussi qu'il y a vingt-six noms pour anoblir Allah, dont Zahir». (*La Disparition*: 139 -140)

Notons donc que la présence de tous ces éléments ne provient pas uniquement de la passion encyclopédique de Perec ou d'un pur plaisir de jalonner ses textes d'allusions historiques, géographiques, etc., mais que souvent ces insertions obéissent aux jeux scripturaires, ceux d'implications; elles endossent sans doute un autre rôle non moins important: ces lieux «exotiques» même s'ils ne sont pas des lieux originaires ou habituels de Perec (comme ceux de Paris ou les lieux de sa vie), peuvent combler les trous, dans cette tentative incessante de l'auteur de remplir les espaces blancs de sa mémoire, un puzzle aux nombreuses cases vides.

Conclusion

L'Histoire et les histoires (collectives et individuelle) sont une passion pour Perec, elles forment ses romans. Ces derniers sont chargés de citations empruntées aux œuvres des grands écrivains et à celles de Perec lui-même, chargés aussi de multiples jeux: jeux de mots, jeux de dextérité qui visent à surprendre après-coup (cet après-coup qui consiste à découvrir les contraintes ou les citations des auteurs préférés de Perec, vient sur le tard pour le lecteur), une subtile partie de jeu d'échecs avec les grands maîtres, où l'on élimine quelques pions (noms, verbes, adjectifs) et on les remplace par les siens. Ces jeux et ces citations éparpillés partout dans le texte et qui intriguent le lecteur, menacent en même temps une lecture linéaire et logique, et pourtant ces insertions métatextuelles n'empêchent pourtant

jamais de réconcilier ces deux niveaux, car toute figure métatextuelle, quelles que soient par ailleurs ses particularités a une structure polysémique ayant au moins deux signifiés, celui de l'univers de la fiction et celui de l'univers de la narration.

Les noms des villes et des pays et les objets donnent corps et vie à des histoires ou en fournissent un cadre qui les rend croyables; la dimension métatextuelle et ludique du texte, loin d'être gratuite ou insérée seulement par un pur plaisir de l'auteur, participe aussi au déroulement et à la dynamique de la fiction:

Georges Perec adopte par ailleurs une stratégie globalement réaliste, c'est-à-dire souhaite conserver à son texte une dimension «romanesque» (c'est précisément l'adjectif qu'il utilise pour désigner un travail comme celui qui aboutit à *La Vie mode d'emploi*) et donc largement représentatif. C'est sans aucun doute un des aspects «rousselliens» de l'écriture perecquienne que ce besoin d'une crédibilité fictionnelle minimale. (Magné cité par Parayre, 1992: 324)

Dans la table des contraintes introduites par Perec dans *La Vie mode d'emploi*, figurent les noms des lieux, des continents et des régions comme le Moyen-Orient et dont fait partie le Monde iranien. Outre la question de la métatextualité (ce projet de citations cachées) à laquelle renvoient quelques exemples énumérant les éléments du monde iranien (Borgès, Proust, Sterne), la présence de ces éléments et motifs dénote d'une réelle passion de Perec pour ce monde et qu'il a puisée dans ses lectures (aussi bien romanesques qu'historiques).

Dans cet article, nous avons essayé de mener parallèlement à bien deux tâches: identifier les éléments se rapportant au Monde iranien, et expliquer, pour certains exemples, leur fonctionnement en tant qu'intertexte et métatexte, servant les stratégies scripturaires et narratives de l'auteur.

Bibliographie

- Arnaud, Jean-Luc (2000), «L'image des villes dans *les Six voyages* de Jean-Baptiste Tavernier. De l'auteur à l'éditeur». In: *Anatolia moderna - Yeni anadolu*, Tome 9, pp. 97-112. https://www.persee.fr/doc/anatm_1297-8094_2000_num_9_1_967
- Burger, Pierre-François R. (2017) "Tavernier, Jean-Baptiste," *Encyclopædia Iranica*, online edition, <http://www.iranicaonline.org/articles/tavernier-jean-baptiste>
- Delemazure, Raoul,(-) «Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec», *Le Cabinet d'amateur. Revue d'études perecquiennes*, https://associationgeorgesperec.fr/IMG/pdf/rdelemazure_catalogue_raisonne_des_emprunts_intertextuels_dans_l_oeuvre_de_georges_perec_raoul_delemazure.pdf
- Frye, R. N.,(-) "Iran V. Peoples Of Iran (1) A General Survey," *Encyclopædia Iranica*, XIII/3, pp. 321-326, <http://www.iranicaonline.org/articles/iran-v1-peoples-survey>.
- Magné, Bernard (2007), «*Le Cahier des charges de La Vie mode d'emploi: pragmatique d'une archive puzzle*», *Protée*, 35(3), 69-85. <https://id.erudit.org/iderudit/017481ar>
- Morlin, Isabelle (2009). «Récits de voyages marchands dans la seconde moitié du XVIIe siècle: portrait du négociant en héros». *Études littéraires*, 40(2), 13-29. <https://id.erudit.org/iderudit/037960ar>
- Parayre, Marc (1992), *Lire La Disparition de G. Perec*. Littératures. Université de Toulouse Le Mirail, <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-03139010v1>
- Perec, Georges (1965) *Les Choses*, Paris, Julliard,
- (1969) *La Disparition*, Paris, Denoël, Livre de Poche (1989 pour la présente édition), Collection *L'Imaginaire Gallimard*.
- (1978) *La Vie mode d'emploi*, Paris, Hachette, Livre de Poche, 1990
- Sessa, Jacqueline,(-), «Le double interdit dans *La Disparition*: Réécriture de Kafka, Melville, Borges» In: *Littérature et interdits* [en ligne]. Rennes: Presses universitaires de Rennes, 1998, pp. 235-246. <http://books.openedition.org/pur/48223>.

48 *Plume* 35

Wauquaire, Willy,(-) «Outils pour *La Vie mode d'emploi* de Georges Perec», *Le Cabinet d'amateur. Revue d'études perecquiennes*, https://www.associationgeorgesperec.fr/IMG/pdf/w_wauquaire_outils_pour_vme.pdf

<https://www.cgie.org.ir> › article › درویش